

circulation capillaire dans ce tissu, et favorise l'exercice de la transpiration : aussi son usage, spécifique contre la gale contagieuse caractérisée par la présence de l'insecte, n'est-il guère moins efficace pour le traitement de toutes les affections cutanées chroniques, à l'exception peut-être de celles qu'a produites et qu'entretient le vice syphilitique.

FIN DU PREMIER VOLUME.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE PREMIER VOLUME.

PREFACE, page v.

PROLÉGOMÈNES. §. 1^{er}. *Histoire de l'art*, xvij. Origine de la médecine. Temps héroïques, xvij. Temps historiques. Hippocrate, xix. Des ouvrages d'Hippocrate qui concernent la chirurgie, xxj. Celse, xxij. Galien, xxij. Arabes et Arabistes. — Séparation de la chirurgie, xxv. Renaissance des lettres, xxvj. Ambroise Paré, xxvij. Médecins, chirurgiens du dix-septième siècle, xxx. Chirurgiens confondus avec les barbiers, xxxij. Académie de Chirurgie. J.-L. Petit, xxxvj. Desault, xlj. École de médecine de Paris, xlv. Médecine et chirurgie rendues à leur unité primitive, xlvij.

§. II. *Génie de l'art*. Chirurgie veut dire ouvrage de la main, l. La médecine se compose de quatre parties principales : physiologie ou science de l'homme sain; hygiène, art de conserver la santé; pathologie, science de l'homme malade, thérapeutique, art de traiter les maladies, liij. Rang qu'occupe la matière médicale, liij. Objet de la chirurgie. On n'y recourt que dans l'insuffisance des autres moyens thérapeutiques, lv. Ses actions sont purement et essentiellement mécaniques, lvij. Qualités du chirurgien, lx. La chirurgie est, dans sa pratique comme dans son étude, inséparable de la médecine, lxij. Celui qui l'exerce possède un moyen de plus que celui qui se borne dans le traitement des maladies à l'emploi du régime et des médicamens, lxvij. De l'état de la chirurgie en France avant la révolution, lxix.

§. III. *Principes généraux de pathologie*. La pathologie est la

i.

science des maladies, lxxj. On ne peut pas la diviser en pathologie externe et en pathologie interne, lxxij. Les ouvrages des anciens ne nous offrent point cette distinction, lxxiv. Elle date de la renaissance des lettres, lxxv. Elle est sans fondemens, lxxvj. Il n'y a pas plus de maladies chirurgicales que des maladies hygiéniques ou pharmaceutiques, lxxvij. La chirurgie n'étant qu'une branche de la thérapeutique, il n'y a que des moyens chirurgicaux, lxxix. Nouvelle division des maladies, lxxx. Toutes consistent en des lésions physiques, organiques ou vitales, lxxxj. Caractère de chaque classe de lésions.

Lésions physiques.

Elles affectent nos organes dans leur conformation externe. — Sont le résultat mécanique d'une cause qui agit mécaniquement. — Elles ne supposent point l'état de vie, lxxxv. On connoît la manière d'agir de leur cause formelle ou prochaine; elles peuvent par conséquent être définies, lxxxvj. Leur traitement est rationnel, lxxxvij. Il se compose principalement de moyens mécaniques, lxxxix. Efficacité de la chirurgie dans leur curation, xc. Elles forment cinq ordres, xcij. Des solutions de continuité, xciv *et suivantes*. Unions vicieuses, xcvj. Déplacemens, xcviij. Rétentions, xcix. Corps étrangers, c.

Lésions organiques.

Ce sont des lésions d'organisation et non de simples lésions d'organes, cj. Elles altèrent nos tissus dans leur structure intime, cij. Elles n'amènent la mort que d'une manière médiante. Elles sont incurables, cij. Elles tendent nécessairement à empirer, cv. Travaux récents sur cette classe de maladies, cvij. Progrès futurs de cette partie de la science, eix. Classification provisoire. Cinq ordres de lésions organiques : tubercules, cancers, polypes, kystes, ossifications, cx.

Lésions vitales.

Elles consistent essentiellement dans l'altération des propriétés vitales, cxj. Elles sont tantôt avec et tantôt sans altération dans la structure de la partie malade, cxij. C'est surtout sur cette classe de lésions que se sont exercés les nosologistes, cxij. Les lésions vitales consistent dans l'augmentation, la diminution, l'abolition ou l'aberration des propriétés de la vie, cxiv. Des sthénies, fièvres, inflammations, hémorragies et hydropisies actives, cxv. Des asthénies ou débilités, cxix. Des asphyxies, cxx. Des ataxies, cxxj. Les lésions vitales ne peuvent point être définies. Leur traitement est souvent empirique, cxxij. Dans quelques cas il n'en est pas moins efficace, cxxiv. Cette classification est susceptible de plusieurs critiques de détail, cxxvj. Absurdités dans lesquelles avoit fait tomber l'idée que l'on pouvoit classer séparément les maladies dites chirurgicales, cxxix.

Classification des Maladies.

Dans l'état actuel de la science et de l'enseignement, on appliquera ces principes de nosologie aux maladies considérées suivant les appareils organiques, cxxx. Avantages de cette méthode anatomique, cxxxij. Dans chaque appareil d'organes on considérera successivement les lésions physiques, puis les lésions organiques, et enfin les lésions vitales, cxlj.

Pathologie générale.

Définition de la maladie, clj. Des différences des maladies, clij. Des causes, clij. Des signes, clx. Des symptômes, clxij. Des accidens, clxij. Du pronostique, cliv. Des indications, etc. clxvj.
 §. V. *De l'état inflammatoire et de ses divers modes.* Inflammation définie par l'énonciation de sa cause, et l'énumération de ses quatre principaux symptômes, clxviij. Plusieurs phéno-

mènes physiologiques en donnent l'idée, clxix. De l'érection des tissus. Aptitude à l'inflammation relative au degré de vitalité dont les organes jouissent, clxxj. De la douleur, clxxij. De la tumeur, clxxiij. De la rougeur et de la chaleur, clxxvj. Vie propre au tissu enflammé, clxxvij. Sécrétions nouvelles, clxxix. Changemens dans la texture et les propriétés vitales de l'organe enflammé. Différens suivant le degré de l'inflammation. Terminaisons de l'inflammation, clxxxj. Résolution, délitescence, métastase, induration, clxxxiv. Gangrène, clxxxv. Sécrétions accidentelles. Celles-ci varient suivant le tissu enflammé, clxxxvij. Classification des phlegmasies, cxcj. Vices de celles qui ont pour base la distinction des tissus, cxcij. Classification pratique; inflammations *idiopathiques*, *sympathiques*, *spécifiques* et *gangreneuses*, cxciij. Caractères de ces quatre modes généraux de l'état inflammatoire, cxcv. Dans les inflammations idiopathiques, traitement anti-phlogistique dirigé suivant deux méthodes, *naturelle* ou *perturbatrice*. Exemples, cxcvij. Inflammations sympathiques. Méthode *évacuante*, cc. Inflammations spécifiques. Remèdes empiriques, ccj. Inflammations essentiellement gangreneuses, ccij. Traitement tonique, ccij. Du phlegmon, ccv. Nature, causes, signes et terminaisons, ccvij. De la pléthore, ccvij. Générale et locale, ccix. Traitement du phlegmon, ccx. Des saignées générales et locales, ccxj. Topiques, ccxiiij. Traitement du phlegmon chronique, ccxiv. De l'érysipèle, ccxv. Différences d'avec le phlegmon, ccxvj. L'érysipèle est presque toujours sympathique et bilieux, ccxvij. Marche de la maladie, ccxvij. Traitement évacuant; dangers de la saignée; inutilité des topiques, ccxx. Utilité de ces remèdes dans les érysipèles pour cause externe, ccxxj. Des affusions d'éther dans les *coups de soleil*, ccxxij. Du clou ou furoncle, ccxxiij. Causes. Du bourbillon, ccxxiv. Thérapeutique, ccxxv. Du charbon, de ses symptômes, ccxxvj. De la pustule maligne, ccxxvij. Signes et traitement, ccxxix.

§. VI. De *asphyxies locales* et de la *gangrène*. Ces deux états diffèrent essentiellement l'un de l'autre. Le premier consiste dans la suspension momentanée; le second dans l'extinction absolue des propriétés vitales et des mouvemens organiques, ccxxxij. Exemples, ccxxxiv. Putréfaction, différente de la gangrène. Distinction de la gangrène en sèche et en humide, et purement relative à la nature du tissu gangrené, ccxxxv. Signes de la gangrène, ccxxxvj. Gangrène et sphacèle, mots synonymes, ccxxxvij. Des différentes causes de la gangrène, 1°. par excès d'action, ccxxxviiij. 2°. par brûlure, ccxxxix. Trois degrés de la brûlure, ccxl. Thérapeutique, ccxlj. Observations, ccxlj. De la congélation, ccxlv. Elle ne s'effectue qu'après la suppression complète de tout mouvement organique, ccxlix. Traitement; rappeler la chaleur du centre à la circonférence, ccl. De la gangrène par contusion excessive, cclj. Par commotion. Par un principe délétère, *ibid.* Gangrène par défaut d'action. Gangrène sénile, cclij. Traitement de la gangrène, cclvj. Des forces de la nature pour opérer la séparation des parties gangrenées, cclvij.

CLASSE PREMIÈRE.

MALADIES QUI AFFECTENT TOUS LES SYSTÈMES ORGANIQUES.

L'établissement de cette classe est une concession aux idées reçues, ainsi qu'à l'état actuel de l'enseignement, 259.

ORDRE PREMIER.

PLAIES.

Caractères des plaies, 261.

GENRE PREMIER.

Plaies simples.

Ce sont des solutions de continuité avec ou sans perte de substance, susceptibles de la réunion immédiate, 262. Mode d'action des instrumens tranchans. De l'écartement des bords, 263. Quelles causes le produisent, 264. Il faut réunir sur-le-champ, 265; même les parties tout-à-fait séparées, 266. On doit s'abstenir de l'usage des haumes et des onguens, 267. Moyens de réunion, 270. Situation de la partie blessée, 271. Bandages unissans, 272. De leur construction, 273. De leur application et de leur manière d'agir, 274. De l'utilité des compresses graduées, 275. Les emplâtres agglutinatifs, 276. Comment on les applique, et comment ils agissent, 277. De la suture, 278. On l'emploie moins pour réunir que pour satisfaire à quelque indication particulière, 279. De la suture entrecoupée, 280. De la cicatrisation, 282. De la cicatrice, 283. Elle se fait mieux entre des organes semblables, 284. Régime, 285.

GENRE DEUXIÈME.

Plaies qui suppurent.

Leurs phénomènes, 286. Saignement, irritation, inflammation, fièvre, 287. Suppuration, détersion, cicatrisation, 289. Il ne se fait pas de régénération, 290. Des bourgeons charnus, 291. Comment ils servent à la formation de la cicatrice, 292. Phénomènes de la cicatrisation, 294. La membrane des bourgeons charnus est l'agent de la cicatrisation, 295. Elle se transforme enfin en cicatrice, 296. Toute plaie tend à se cicatrifier, 297. Pansement, 298. Il ne faut point les trop multiplier, 299. La charpie suffit presque au traitement des plaies qui suppurent, 300. Abus des onguens et des emplâtres, 301. Il faut soutenir un certain degré d'action dans

les chairs, par l'emploi de légers irritans, 302. Empêcher que rien ne détourne la nature du but vers lequel elle tend, 303. Influence des passions et des maladies sur les plaies, 304. De la résorption du pus, 305. La fièvre hectique se combat par les amers, 306. De la gangrène d'hôpital, 307. Exaltation de la sensibilité, 308. Elle n'est pas contagieuse; et, si quelquefois on la voit se transmettre par contact, cela tient plutôt à la susceptibilité individuelle du malade, qu'à l'essence de la pourriture, 309. Efficacité des remèdes, 310. Description d'une épidémie de pourriture d'hôpital qui a régné pendant l'hiver de 1814, 312. L'état calleux ou le décollement de la peau vers les bords d'une plaie, peuvent empêcher sa guérison, 316.

GENRE TROISIÈME.

Piqûres.

Danger de ces plaies, 318. Il résulte du déchirement, 319. Aussi est-il d'autant moindre que la pointe est mieux affilée, observations, 320. Quelquefois les piqûres les plus profondes ne causent aucun accident; agrandir les piqûres quand l'irritation est extrême, 322.

GENRE QUATRIÈME.

Contusions.

Plaies sous-cutanées, 324. Ecchymoses, plaies contuses, 325. Des différens degrés de la contusion, 326. Traitement, 327. Des déchirures, 328. Plaies par arrachement, 329. Plaies contuses avec corps étrangers, 330.

GENRE CINQUIÈME.

Plaies d'armes à feu.

Contusion excessive de leurs bords, 332. Elle explique l'absence de l'hémorragie et la lividité des parties environnantes.

L'air déplacé n'en est point la cause, 333. Variétés des plaies d'armes à feu, 334. Trajet singulier des balles. Pourquoi la plaie est-elle enfoncée vers l'entrée, 335. De la stupeur, 336. Elle tient à la commotion de la partie. Des corps étrangers que peuvent contenir les plaies d'armes à feu, 337. On doit d'abord les extraire, 338. Tire-balles; de leurs diverses espèces; tire-balle de M. le professeur Percy, 339. Singulières divisions des balles, 340. Contre-ouvertures, 341. Du débridement, 342. Il n'est utile que dans les plaies des parties musculaires enveloppées par des aponévroses, 343. Il prévient l'étranglement, 344. Manière de débrider, 345. Pansement de ces plaies; observation d'Ambroise Paré, 346. De l'emploi des évacuans et de la fièvre traumatique, 347. Plaies d'armes à feu avec fracture des os, etc. Nécessité de l'amputation, 348. Cas où elle doit être pratiquée, 349. Doit-on amputer sur-le-champ, 351. De la résection des os, 352. De la conduite à tenir quand le désordre n'est pas tel que la conservation du membre soit jugée impossible, 353. L'amputation peut devenir nécessaire de prime-abord, si un membre est emporté par un boulet, ou désorganisé par le choc du projectile; consécutivement lorsque la gangrène s'en est emparée, ou que l'abondance et la résorption du pus menacent les jours des malades, 355.

GENRE SIXIÈME.

Plaies envenimées.

Elles diffèrent essentiellement des précédentes, en ce qu'elles sont infectées d'un venin, 360. Il faut en prévenir l'introduction, 361.

- A. Piqûres avec un scalpel, 362.
- B. Piqûres d'insectes, *ibid.* Observation, 363.
- C. Piqûres de la vipère. Poison de ce reptile, 364. Expériences de Fontana; traitement, 367.
- D. Morsures des animaux enragés, 368. Le principe de la rage

réside exclusivement dans la salive, 369. Tableau de la rage, 370. Ouverture des cadavres des hydrophobes, 371. Activité du virus hydrophobique, 372. Il peut rester long-temps assoupi, 373. Mode de contagion. La cautérisation des morsures est le préservatif le plus efficace, 375. Antiphlogistiques, saignées jusqu'à défaillance, 376. Les autres moyens ne sont qu'accessoirs. On n'a jamais guéri la rage bien confirmée, 377.

E. Blessures par les flèches empoisonnées, 379. Procédé des psylles, 380.

ORDRE DEUXIÈME.

ULCÈRES.

Ce sont des affections chroniques, produites ou entretenues par une cause interne, soit générale, soit locale, 381. Vices de leurs classifications, 382.

GENRE PREMIER.

Ulcères atoniques.

Ils sont caractérisés par le relâchement des solides et la langueur des propriétés vitales, 385. Plus fréquens à la jambe gauche qu'à la droite, 386. Leur siège est presque toujours aux parties inférieures, 387. Certaines professions y exposent, 388. Mécanisme de l'ulcération, 389. Des callosités et des vers, 390. L'ulcère atonique peut être compliqué d'inflammation, 391. Thérapeutique. Position horizontale de la jambe. Repos, 392. Cataplasmes pour ramollir les bords et dissiper l'inflammation, 393. Traitement interne fortifiant. Des pansemens rares ou fréquens, 394. État variqueux de l'ulcère atonique, 396. Emploi des agglutinatifs, 397. Doit-on guérir les vieux ulcères, 399. Précautions à prendre quand on veut les fermer, 401. Récidive de ces maladies. Rupture des cicatrices, 403.

GENRE DEUXIÈME.

Ulcères scorbutiques.

Analogie de ces ulcères avec les précédens, 405. L'atonie est poussée plus loin, 406. Histoire du scorbut, 407. Symptômes, 408. L'affoiblissement de la contractilité latente, involontaire et volontaire, en fait le caractère, 409. Rapports entre les effets et la cause, 410. Épidémies scorbutiques, 412. Histoire d'une épidémie scorbutique, observée par l'auteur sur les soldats de la garde de Paris, pendant l'hiver de l'an 1804, 413. Causes éloignées du scorbut, 418. Pré-servatifs, 419. Soins hygiéniques, 420. Thérapeutique, 421. Pansement des ulcères scorbutiques, 422. Gonflemens scorbutiques des gencives et des joues, 423. Hémorragies scorbutiques, 424.

GENRE TROISIÈME.

Ulcères scrophuleux.

Les érouelles sont spécialement caractérisées par l'atonie du système lymphatique, 425. Elles ne sont en quelque sorte que l'exagération du tempérament lymphatique ou pituiteux, 427. Il en est de même de la fièvre inflammatoire, par rapport au tempérament sanguin, etc. etc., 429. Symptômes des scrophules, 430. Causes prédisposantes, 431. Dégénération animales, 432. Étiollement des individus renfermés, 433. Lenteur des inflammations scrophuleuses, 434. Les érouelles ne sont pas contagieuses, mais héréditaires et endémiques, 435. Influence heureuse de la puberté sur la guérison de cette maladie, 436. Les remèdes sont principalement tirés de l'hygiène, 437. Emploi des amers associés aux stimulans alkalis, 438. Cette association distingue les médicamens antiscrophuleux des médicamens antiscorbutiques, 439. On doit chercher à exciter une réaction fébrile, 440.

De l'emploi du mercure et des prétendus fondans de la lympe, 442. Du danger des préparations mercurielles dans les scrophules. Elles tendent à augmenter la foiblesse du système lymphatique, 443. Observations, 445. Du carreau, 446. Excitation des ulcères scrophuleux par l'électricité et par le galvanisme, 448.

GENRE QUATRIÈME.

Ulcères siphilitiques.

Affinité entre la siphilis et les érouelles. Des enfans scrophuleux naissent souvent de parens vérolés, etc., 451. Les ulcères vénériens diffèrent néanmoins essentiellement de ceux qui précèdent, en ce qu'ils sont virulens et contagieux, 452. Origine de la maladie vénérienne, 453. Combien elle étoit dangereuse lors de sa première apparition, 454. Elle s'adoucit en passant d'un pays froid dans un climat chaud, sans doute parce que la transpiration y est plus facile, 455. Des ulcères siphilitiques, primitifs et consécutifs, 456. Diagnostique, 457. Variétés de ces ulcères, 458. Divers modes d'infection, 459. Effet du mercure sur les ulcères vénériens, 461. Vérole des nouveau-nés, 462. Symptômes de la maladie vénérienne, 463. Formes variées qu'elle peut revêtir, 464. Cautérisation des ulcères vénériens primitifs, 470. Danger de cette pratique, 471. Il faut y joindre le traitement mercuriel, 472. Le mercure est le meilleur antivénérien, quoiqu'il ne soit point spécifique. De ses diverses préparations, *ibid.* Du muriate mercuriel oxigéné. Manière de l'employer. Ses inconvéniens, 473, 474. Mercure doux. Mode d'administration, *ibid.* De l'oxide gris de mercure, 475. Traitement par les frictions. De la salivation, 476. Des autres remèdes proposés contre la maladie vénérienne, 477. Le kina et le soufre neutralisent l'action du mercure, 486. Problème touchent la siphilis, 487.

GENRE CINQUIÈME.

Ulcères dartreux.

Les dartres naissent souvent de la maladie vénérienne, 490. Variétés de leurs formes, 491. La différence la plus importante est relative à l'origine de la maladie, 492. La sensibilité de la peau dispose aux affections herpétiques, 493. L'habitude de la masturbation les occasionne. Observation. Sympathie des parties génitales et de la peau, 494. Dartres furfuracées, 495. Dartres croûteuses, 496. Dartres ulcéreuses, rongeantes ou vives, 497. Dartres vénériennes, scorbutiques. C'est une maladie des pays chauds, 498. Existe-t-il un vice dartreux? *ibid.* Analogie des dartres avec la lèpre, 499. Traitement, 500. Remèdes nombreux et peu efficaces, 501. Emploi du vésicatoire, 502; et des bains, 506. Des éphélides, 508.

GENRE SIXIÈME.

Ulcères carcinomateux.

La dartre phagédénique leur ressemble et y conduit, 510. Siège aux parties de la peau et des membranes muqueuses, où la vie est plus active et la sensibilité plus grande, à la face, par exemple, 511. Du cancer, 512. Il consiste dans une désorganisation particulière de l'organe affecté, 513. L'altération est la même pour tous les tissus, 514. Décomposition cancéreuse, 515. De la diathèse cancéreuse, 516. Marche de l'ulcère carcinomateux. Application des caustiques, 522. Poudre de Rousselot, 523. Observations sur son usage, 524. Endurcissements carcinomateux de la peau, 529.

GENRE SEPTIÈME.

Ulcères teigneux.

Ressemblance entre la teigne et les dartres, 531. Variétés d'aspect, 532. C'est une maladie de l'enfance, 533. Causes pré-

disposantes : elle n'est pas contagieuse, 534. Elle est utile et dépuratoire, 535. Analyse des croûtes de la teigne, 536. Pourquoi, dans l'enfance, les flux se dirigent vers la tête, 537. Thérapeutique, 538. Tous les remèdes sont plus ou moins irritans; ils agissent en hâtant la dépuration, 539. Arrachement des cheveux, 540. Méthodes plus douces, 541. Bons effets des amers. Influence de la puberté, 542. De la *plique polonaise*; ce n'est point une véritable maladie, 544.

GENRE HUITIÈME.

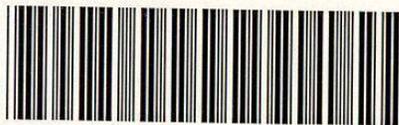
Ulcères psoriques.

Importance de la distinction établie entre la gale contagieuse et les nombreuses affections psoriformes dont la peau peut devenir le siège, 545. La gale contagieuse est caractérisée par la présence d'un insecte, 546. De sa contagion, 547. Deux variétés principales dans la forme des boutons, 548. Les émanations sulfureuses préservent de la gale, 549. Le soufre, sous toutes les formes, est le véritable spécifique de la gale contagieuse, 555.

FIN DE LA TABLE DU PREMIER VOLUME.

BIBLIOTECA
FAC. DE MED, U. A. N. U.

BIBLIOTECA FACULTAD DE MEDICINA



1030000156

